

sur le monde ; espérons que l'incendie ne tardera pas à se déclarer partout.

Un homme fit un grand festin, est-il dit dans une parabole évangélique, et il invita de nombreux convives. A l'heure du souper, tous commencèrent à s'excuser. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Cet ordre exécuté, il y avait encore de la place. Le maître dit donc au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, contrains les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie. N'y a-t-il pas une analogie frappante entre ces ordres réitérés du père de famille et les multiples appels du Christ à la communion fréquente, tous liés entre-eux par une même inspiration et ordonnés de telle sorte que chacun s'ajoute au précédent pour l'éclairer et le rendre plus pressant ? Comme dans la parabole, Jésus prépare chaque jour un grand festin. Il nous y invite ; plus que cela ; autant qu'il est en son pouvoir, Il nous force d'entrer. Aucune place ne doit rester vide. Fussions-nous au point du vue spirituel des pauvres, des estropiés, des aveugles, des boiteux ; n'importe : pourvu que nous ayons la vie, nous pouvons y prendre part. Le grand désir du Maître, c'est que sa maison soit remplie.

fr. ALBERT-M. MARION,
des f.f. prêch.



Quand on a beaucoup étudié, on revient à la foi du paysan breton ; si j'avais étudié davantage, j'aurais la foi de la paysanne bretonne. (Pasteur).

L'étude fortifie ce qui existe, renouvelle ce qui s'épuise et crée ce qui n'est pas. (L. Veillot).